

**PAYS D'ART ET D'HISTOIRE
DU PERCHE SARTHOIS**

PARCOURS DÉCOUVERTE



CONFLANS-SUR-ANILLE

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**



La ruelle du Presbytère
et la mairie.

INTRODUCTION

La commune de Conflans-sur-Anille, dans le département de la Sarthe et dans la Communauté de communes des Vallées de la Braye et de l'Anille, appartient au Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois. Elle compte 529 habitants (recensement de 2016) nommés Conflanais, pour une superficie de 30,80 km². De petite taille, le bourg occupe la partie sud du vaste territoire communal : les maisons s'étagent à la confluence des ruisseaux Anille et Axone (ou Roulecrotte), d'où le nom de la paroisse puis de la commune.

Conflans-sur-Anille et ses
environs sur la carte de l'évêché
du Mans par Alexis-Hubert
Jaillot, 1706 (gallica.bnf.fr/BnF).





La rue principale dominée par l'église Saint-Maurice.



L'ancien manoir de la Cour-du-Bois en 1966 (Archives départementales de la Sarthe, 18 J 593).

UNE HISTOIRE ENCORE LACUNAIRE

Le bourg de Conflans (autrefois Couflans ou Escouflans, Conflans-sur-Anille depuis 1933) occupe une position extrêmement favorable à une implantation humaine précoce : un promontoire ceinturé par deux ruisseaux, aisément défendable. Selon l'hypothèse tout à fait plausible d'un éperon barré, le site aurait pu être inscrit dans des fortifications sommaires en terre, mais dont le tracé ou la datation restent hasardeux en l'absence d'étude archéologique. *Conflentio* apparaît dans une compilation de documents douteux, dits *Gesta Aldrici*, datés du milieu du IX^e siècle. Avec plus de certitudes, on trouve la mention de Conflans et de son église dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Calais au XIII^e siècle. Le bourg de la fin du Moyen Âge s'organise autour de deux édifices religieux, chacun entouré d'un lieu de sépulture : l'église paroissiale Saint-Maurice, dont le cimetière a été transformé en place, et la chapelle

Sainte-Marie-Madeleine, détruite à la fin du XVIII^e siècle mais dont le cimetière subsiste. Au nord du bourg, la Pitié-Dieu serait une possession de l'abbaye de l'Épau à Yvré-l'Évêque. Un manoir situé près de l'église, aujourd'hui mairie, a peut-être été le siège d'un pouvoir laïc avant de devenir presbytère. Le bourg de Conflans présente la particularité d'être positionné au contact de deux fiefs rivaux, la seigneurie de la Cour-du-Bois et celle de la Barre. La première inclut, au moins dès le début

du XVI^e siècle, la seigneurie de paroisse de Conflans dont la juridiction englobe l'essentiel du bourg. La Cour-du-Bois, dont l'ancien manoir est aujourd'hui détruit, a très souvent changé de mains au fil des siècles. À l'inverse, la seigneurie de la Barre, dont le château est tout proche du bourg et dont le parc arrive encore aujourd'hui jusqu'au pied de l'église, possède une histoire exceptionnellement linéaire : une seule et même famille la possède depuis le XV^e siècle jusqu'à nos jours, les de Vanssay. Cette dualité aurait marqué l'histoire du bourg pendant les guerres de Religion où se seraient affrontés ligueurs ultra-catholiques, soutenus par les châtelains de la Barre, et le parti protestant mené par Joachim Levasseur de Cogners, semble-t-il proche des seigneurs de la Cour-du-Bois. On associe à ces troubles plusieurs charniers découverts à Conflans et peut-être les nombreux souterrains-refuges existant sous le bourg. La rivalité des deux seigneuries

Le château de la Barre (photo Perche Sarthois).



Un départ de souterrain sous l'ancienne école de filles.



Le bourg sur le plan cadastral napoléonien de 1829 (Archives départementales de la Sarthe, 3 P 88).



La cour commune photographiée par A. Poitevin dans la 2^e moitié du XIX^e siècle (gallica.bnf.fr/BnF).

se perpétue ensuite dans des querelles de préséance et prérogatives judiciaires, les de Vanssay tentant progressivement d'accroître leur influence. Les habitants du bourg s'emploient principalement, jusqu'au XIX^e siècle, à l'activité du tissage de la laine et du chanvre. Selon une enquête préfectorale de 1813, on comptait 60 métiers à tisser pour Conflans et Saint-Calais, Pesche en recensait une vingtaine à Conflans vers 1820. Plusieurs de ces fabricants de toiles, dits aussi sergers, cardeurs ou drapiers, étaient également marchands et à la tête d'une fortune notable : certains habitaient des demeures plutôt cossues comme la famille Hérode au Pavillon. Toutefois, l'essentiel de la population vivait dans une grande précarité très sensible aux aléas climatiques. La fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle voient l'âge d'or du tissage du chanvre doublé d'un accroissement de la population. Dans les années 1790, le nombre d'habitants à Conflans dépasse le millier ; le maxi-

mum est atteint entre 1800 et 1830 avec parfois plus de 1 150 Conflanais. Mais faute de débouchés, l'activité décline puis disparaît dans le courant du XIX^e siècle, générant un exode rural important.

UN BOURG-RUE CARACTÉRISTIQUE

La topographie a fortement impacté la morphologie du village, resserré sur son éperon aux pentes abruptes. Conflans-sur-Anille est donc un bourg-

La rue principale du bourg.



rue dont l'essentiel du bâti se concentre le long d'un axe unique, reliant anciennement Saint-Calais à La Ferté-Bernard et Bonnétable. Le rôle de ce chemin est important sous l'Ancien Régime comme en témoigne la présence d'un pont en pierre au moins dès les années 1600, tandis que les autres accès au bourg se font à gué. Mais il est supplanté par la création d'une nouvelle route, large et rectiligne, de Vibraye à Saint-Calais, évitant complètement le bourg de Conflans, vers 1825. L'organisation spatiale est révélatrice des étapes de l'évolution du bourg. On y trouve encore aujourd'hui de nombreuses maisons qui, bien que parfois remaniées, présentent la toiture fortement pentue qui caractérise les constructions les plus anciennes, datées généralement de la fin du XV^e, du XVI^e siècle, voire du XVII^e siècle. La plupart d'entre elles sont localisées à l'extrémité sud du bourg, entre l'église et le pont, sous la protection directe du

Le bourg dominé par l'église et le manoir au début du XX^e siècle (collection particulière).





L'ancienne école des filles.



Une lucarne de maison de la 2^e moitié du XIX^e siècle.

manoir : c'est donc ici que se situe le noyau historique du bourg. Les autres demeures de cette époque, comme le Pavillon, la maison dite "des Ligueurs" ou Gaudie (ancienne ferme contiguë au cimetière), sont très dispersées au nord et correspondraient plutôt à d'anciens écarts peu à peu rattrapés par l'extension du village.

Les XVII^e et XVIII^e siècles n'ont que peu laissé leur empreinte, sans doute masquée par des remaniements postérieurs. C'est ce que laisse penser notamment la section de la rue principale entre l'église et la route de la Barre. On n'y décèle guère de bâti ancien et pourtant la presque totalité des constructions figure déjà sur le plan cadastral de 1829, avec une densité au moins aussi forte que celle entre l'église et le pont. Une partie de ces maisons pourrait avoir disparu dans l'incendie qui ravagea l'église en 1720, laquelle ne sera reconstruite qu'en 1783. Cette portion du bourg, peut-être plus active aux XIX^e et XX^e siècles avec un grand nombre de commerces et d'artisans, aurait aussi pu être davantage remaniée.

Malgré le renouvellement intense du bâti au XIX^e siècle, caractérisé notamment par la généralisation des décors de briques et la disparition presque totale du pan-de-bois et du bardeau', le cadastre de 1829 montre que très peu de maisons ont été construites ex-nihilo pendant un siècle et demi, conservant à Conflans sa morphologie d'Ancien Régime. On notera également que le plan d'alignement dressé en 1872, imposant le recul de nombreuses façades, a été copieusement ignoré : la rue principale présente toujours un tracé assez sinueux et parfois étroit. Dans les années 1900, on aménage une nouvelle route reliant directement le bourg à la gare de Saint-Calais, construite en 1873, mais celle-ci ne génère pas de nouveau quartier. Enfin, aucune construction publique n'est édiflée faute de moyens suffisants. On se contente de loger les écoles dans de modestes maisons louées ou achetées et, cas extrême, la mairie change très régulièrement de local à tel point qu'il est bien difficile de suivre ses pérégrinations à travers les archives.

Il faut attendre le dernier tiers du XX^e siècle pour voir s'opérer quelques changements, tout d'abord la construction du groupe scolaire ouvert en 1965, dont l'architecture et l'implantation restent aujourd'hui encore controversées. La commune ne cessant de se dépeupler (environ 500 habitants vers 1970), la municipalité lance l'aménagement de petits lotissements aux sorties du bourg, puis dans le centre du village pour le densifier. Peu à peu, ces nouvelles constructions confortent une certaine continuité bâtie qui accentue la morphologie du bourg-rue. Un léger regain de la population communale peut ainsi être constaté (jusqu'à 621 habitants en 1990). Dans les années 1990, la mairie se fixe dans l'ancien presbytère restauré et ses abords sont réaménagés. Conflans-sur-Anille bénéficie aujourd'hui d'un cadre paysager et architectural relativement préservé et de la proximité immédiate de la petite ville de Saint-Calais.

Une maison à pan coupé mise à l'alignement autour de 1900.



PARCOURS DÉCOUVERTE

Cette boucle d'environ 2,25 km traverse l'ensemble du bourg de Conflans-sur-Anille et vous permet d'en découvrir les principaux lieux d'intérêt. Il est possible de s'en écarter pour apercevoir l'écrin du château de la Barre ou suivre la vallée de l'Anille autour du Petit Moulin ou en direction de Saint-Calais.

La vallée de l'Anille et le bourg de Conflans photographiés par Alphonse Poitevin dans la 2^e moitié du XIX^e siècle (musée Nicéphore Niepce, Chalon-sur-Saône).



L'église depuis la place publique.



Le portail principal.



La façade occidentale, carte postale du début du XX^e siècle (collection particulière).

1 ÉGLISE SAINT-MAURICE

L'église paroissiale de Conflans aurait été reconstruite dans les années 1550, à l'initiative du curé Claude de Baillel. Par la suite, Marin de Vanssay, châtelain de la Barre, fit édifier un nouveau chœur en 1613, agrandissant considérablement l'édifice. Il s'ensuivit un litige sur la préséance dans l'église, celle-ci se trouvant bâtie sur le fief de la Cour-du-Bois pour la nef, et sur celui de la Barre pour le nouveau chœur. En 1642, les de Vanssay furent contraints par une sentence à rétablir les armoiries des seigneurs de la Cour-du-Bois qu'ils avaient fait supprimer dans l'édifice.

Dans la nuit du 11 au 12 octobre 1720, l'église est ravagée par un incendie. Selon le témoignage du curé et des habitants, le feu est parti de la forge voisine d'un certain Poictou maréchal. "Il n'est resté que les murs de ladite église, lesquels ont été même un peu endommagés et calcinés par le feu ; [...] le surplus a été entière-

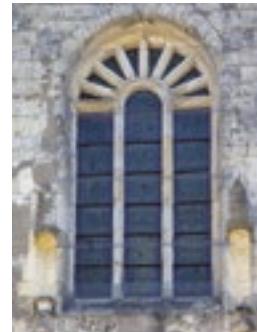
ment réduit et consumé en cendres et charbons". Malgré des suppliques à l'évêque et à l'intendant, aucuns travaux de remise en état ne sont réalisés dans les années qui suivent. On s'accommode alors de la petite chapelle Sainte-Marie-Madeleine du cimetière pour la célébration du culte, bien qu'elle soit beaucoup trop étroite pour le nombre de paroissiens. C'est probablement l'état de vétusté avancé de cette dernière qui poussa les auto-

rités locales et les paroissiens, vers 1776, à relancer le projet de reconstruction de l'église Saint-Maurice, abandonnée à l'état de ruine depuis plusieurs décennies. Des travaux de consolidation des parties subsistantes

L'église côté nord.



La grande baie de la façade occidentale.



avaient peut-être été réalisés auparavant, comme en témoignerait la date 1769 portée au-dessus de la fenêtre du pignon ouest.

Dès 1778, une expertise et un devis sont réalisés par Louis Gautier, géomètre arpenteur à la maîtrise des Eaux et Forêts de Tours. Les frais de reconstruction sont répartis entre le curé, les seigneurs de la paroisse et les habitants et bien-tendants. Le montant des travaux étant jugé trop élevé par l'intendant, on décide de réduire d'un tiers la longueur de la nef, et de déplacer ainsi l'abside vers l'ouest. Les travaux sont adjugés à l'entrepreneur Étienne Jamin et s'achèvent en 1783. Les devis laissent entendre que l'église n'a pas été entièrement reconstruite, loin s'en faut : il semble qu'une bonne partie des murs de la nef du XVI^e siècle, "d'une très bonne et solide construction", ait été conservée et simplement reprise en



L'arc d'entrée dans le chœur.



La sacristie.



L'intérieur de la sacristie.

partie haute. En revanche, les contre-forts ont été refaits, de même que les fenêtres. Le pignon ouest est conservé, avec son portail d'ordre ionique, probablement amputé d'un fronton calciné. La charpente et le clocher, les vantaux des portes et les vitraux, totalement détruits, sont entièrement remplacés. Un nouveau mobilier, incluant le maître-autel, les retables et les stalles, est placé dans l'église, à l'exception de quelques éléments,

comme la chaire et l'arc à l'entrée du chœur, récupérés dans la chapelle Sainte-Marie-Madeleine. Une bande en plâtre devant accueillir une litre funéraire est placée sur le pourtour des murs, "pour recevoir les armes quand le seigneur le jugera à propos", mais la Révolution ayant éclaté peu après, elle ne fut semble-t-il jamais peinte.

Saisie comme bien national, l'église est rachetée en 1796 par un certain Jacques Coudray et revendue aux paroissiens de Conflans pour éviter une nouvelle saisie. Ceux-ci en font ensuite l'abandon gratuit à la commune pour qu'y soit de nouveau célébré le culte catholique. En 1855, alors que l'on démolit un petit local servant de mairie accolé à l'église, il est décidé de construire une sacristie. Les travaux sont confiés à l'architecte d'arrondissement Eugène Landron qui conçoit un édifice octogonal, achevé en 1858. Mais depuis sa reconstruction, l'église est restée sans décor, si bien qu'on la compare à une vaste salle voire à une grange. En

Un détail des peintures murales, la résurrection de la fille de Jaïre (Inventaire des Pays de la Loire, Patrice Giraud) 1. Le vitrail de la baie axiale, l'apparition du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie 2.





L'abside de l'église.

1863, le conseil de fabrique décide de remédier à cette "nudité désolante" par la réalisation d'un vaste décor. Les peintures, représentant des saints en pied et des scènes bibliques, sont exécutées, sous la direction du comte de Galembert, entre 1863 et 1865 par Dubois pour les scènes et les figures et par Goislard pour le décor ornemental. Une partie du décor reproduit la Bible illustrée du peintre allemand

Julius Schnorr von Carolsfeld. Selon la tradition, les auteurs et quelques Conflanais auraient prêté leurs traits à certains personnages. On reconnaît également, au-dessus de saint Maurice, une représentation du château de la Barre. À la suite des travaux, l'église est consacrée par Monseigneur Fillion, évêque du Mans, le 5 septembre 1865. La dédicace portée au-dessus de l'entrée rappelle cet événement.



La maison "Sous terre" ❶. Un détail d'une fenêtre à appui du XV^e ou du XVI^e siècle ❷. La cheminée du XVII^e siècle ❸. Le départ de souterrain ❹.

❷ MAISON DITE "SOUS TERRE"

Située au n°3 ruelle du Presbytère, la maison doit son surnom au souterrain-refuge creusé dessous et partant vers l'ouest. La partie principale du bâtiment, avec sa haute toiture fortement pentue et ses baies chanfreinées* visibles sur la façade postérieure, en calcaire et en grès roussard*, peut être datée de la fin du XV^e siècle ou du début du XVI^e siècle. Le soin tout particulier réservé aux ouvertures et à la cheminée du XVII^e siècle en fait un édifice bien particulier dans le bourg de Conflans et pas un simple logis d'artisan. Les documents font défaut pour reconstituer son histoire, mais il fut vraisemblablement la demeure de marchands drapiers aisés.

❸ MANOIR

Les archives sont muettes sur l'origine de cet ensemble, mais les proportions, les dispositions, les éléments défensifs et les vastes dépendances (aujourd'hui détruites) ne laissent guère de doute sur la vocation première des bâtiments. Il s'agit, selon toute vraisemblance, d'un ancien manoir seigneurial. Il pourrait matérialiser au sein du bourg le siège du fief de Conflans, associé à celui de la Cour-du-Bois au moins depuis le milieu du XVI^e siècle. On notera par ailleurs une parenté évidente avec l'ancien manoir de la Cour-du-Bois, dont l'aspect est connu par des photographies anciennes (voir p. 2).

L'essentiel de l'élévation, assise sur une cave semi-enterrée avec départ de souterrain, remonte à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle. L'observation



La façade sud du manoir.



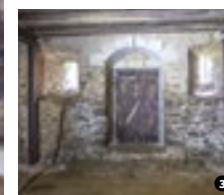
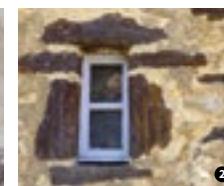
La tour d'escalier.

des murs permet d'identifier deux parties distinctes dans la construction primitive. Tout d'abord, le logis noble incluait la partie gauche du bâtiment principal, jusqu'à la tour d'escalier polygonale qui en occupait alors l'angle : on entrait par une porte (encore perceptible) ménagée sur un pan de cette tour, dans une grande salle dont l'imposante cheminée est conser-

vue. L'escalier à vis en bois, desservant l'étage et le comble, possède un noyau sculpté d'une main-courante en relief. On ajouta sans doute très rapidement la tour carrée en appui contre la façade arrière, pour des raisons de consolidation ou de fortification. À proximité du logis noble se trouvait un deuxième bâtiment (à droite de la porte d'entrée actuelle), dont la fonction n'a pas été identifiée.

C'est donc dans un second temps, au plus tard au début du XVII^e siècle, que le manoir serait devenu presbytère. En 1684, le curé de Conflans avoue tenir du duc de Vendôme son presbytère, grand corps de logis à plusieurs chambres, avec grange, étable, colombier, cour et jardin clos, description qui pourrait correspondre à cet ensemble. Selon l'inscription portée au-dessus d'une fenêtre, "R COURTE CURE 1767", c'est René Courte, curé de Conflans de 1764 à 1785, qui aurait fait rejoindre les deux bâtiments du logis par la construction de la travée centrale, à droite de la tour d'escalier. La plupart des ouvertures

Le manoir et ses dépendances, dessin du XIX^e siècle (collection particulière) ❶. Un détail d'une baie chanfreinée en grison ❷. Les ouvertures de la cave du manoir ❸.





Une cheminée du XVIII^e siècle ❶. Le curé dans le jardin du presbytère photographié par Alphonse Poitevin dans la 2^e moitié du XIX^e siècle (musée Nicéphore Niepce, Chalon-sur-Saône) ❷. La cheminée de la salle du conseil ❸. Le sommet de la tour d'escalier ❹. La charpente du manoir ❺.

ont été remaniées à cette occasion et une nouvelle porte d'entrée a été aménagée en remplacement de celle de la tour, désormais condamnée. La plupart des cheminées, de style rocaille, datent également de cette période. C'est aussi probablement au XVIII^e siècle que sont créés les jardins en terrasses, atténuant sans doute beaucoup l'aspect défensif du manoir côté sud.

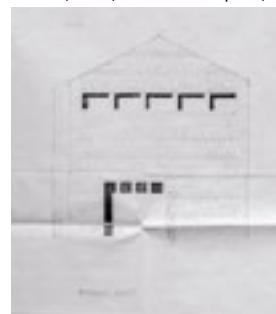
À la Révolution, le presbytère est déclaré bien national mais n'est pas vendu, la commune décidant de le mettre à la disposition d'instituteurs communaux et d'en réserver une salle pour la mairie. Il est ainsi loué au sulfureux curé Bonaventure Pipet, au motif qu'il donne des cours à quelques élèves. Défroqué à la Terreur, il épouse sa domestique, travaille à la justice de

paix de Saint-Calais et tiendrait même cabaret à Conflans. Peu appréciés par la population et la municipalité, l'ex-curé et sa famille sont sommés de quitter le presbytère en 1801. Quelques années plus tard, le manoir est réaffecté au logement des curés,

Le groupe scolaire.



Un détail des plans du groupe scolaire, 1963 (archives municipales).



et le demeure jusqu'en 1957. Au cours des XIX^e et XX^e siècles, les commons sont progressivement démolis, à l'exception du four daté de 1770. En 1990, le conseil municipal décide d'y fixer la mairie qui, depuis près de deux siècles, se déplaçait très régulièrement d'une maison du bourg à l'autre. S'ensuit une restauration menée par l'architecte Michel Pitois. La mairie précédente, occupant vraisemblablement l'ancien vicariat, est alors transformée en salle polyvalente.

❹ GROUPE SCOLAIRE

Avant d'être réunies au sein d'un bâtiment unique, les écoles de Conflans-sur-Anille occupaient diverses maisons du bourg, peu adaptées à leur fonction et nécessitant des réparations continues. Aussi l'idée d'un groupe scolaire apparaît-elle dans les délibérations du conseil municipal dès 1949.



La maison du Pont.



Une fenêtre à encadrement mouluré et traverse.



La cheminée de la maison du Pont.

L'emplacement retenu, en 1954, est une portion du parc de l'ancien presbytère, au bas du bourg. L'architecte désigné pour les travaux est Fernand Le Berre. Faute de moyens, il faut attendre 1963 pour que soit dressé le projet définitif à trois classes surmontant une cantine et un préau. L'école est ouverte dès la rentrée 1965, mais l'inauguration officielle du nouveau groupe scolaire n'a lieu que le 19 mai 1967. Le petit lavoir communal sur le Roulecrotte se trouve à proximité, au bas d'un sentier pentu.

La maison du Pont photographiée au début du XX^e siècle (collection particulière).



❺ MAISON DITE DU PONT OU LA HUGUENOTTERIE

La maison, située près du pont qui lui a donné son surnom (6 route des Treize-Vents), dépendait de la seigneurie de la Barre et était postée à l'embranchement du chemin de Conflans à Saint-Calais avec celui de Marolles. De par la forme de sa toiture, de ses ouvertures (notamment une fenêtre à traverse et encadrement mouluré) et de sa cheminée conservée à l'intérieur, on peut dater la maison de la 1^{ère} moitié du XVI^e siècle. On ignore presque tout de son histoire, mais son autre surnom, la Huguenotterie, pourrait faire référence à l'occupation du bas du bourg par le parti protestant, pendant les guerres de Religion. Aucun document d'archives n'apporte toutefois de précisions à ce sujet. Dans un aveu de 1609 rendu par Marin de Vanssay à César de Vendôme, les héritiers Morice sont tenus de verser "par chacun an au dict jour de Toussaintz quatre deniers tournoys de cens" pour raison de leur maison, granches, tainctures, jardins et terres labourables que en buissons

et ruaulz le tout en ung tenant appelé la maison du Pont [...] joignant d'un costé au chemin tendant de Conflans à Marolles d'autre tendant au chemin de Conflans à Saint Callais". Vers le milieu du XIX^e siècle, la famille de Vanssay acquiert l'ancien chemin de Marolles et la maison pour agrandir le parc de son château et sans doute y loger du personnel. On y trouve ainsi, dans les années 1850-1860, la famille de Louis-Eugène Hubert, voiturier.

❻ MOULIN À FOULON DIT MOULIN GAUTHIER

Le moulin à foulon (dans les archives Fouleron, Foulery, Fouleret, Fouillère ou encore Fouilleron), également appelé moulin Gauthier, servait à fouler les pièces de draps ou de laines qu'on faisait ensuite sécher sur les champs à proximité (pré et champs du Foulon, champ de l'Étendoir). D'après la compilation des archives de la Cour-du-Bois réalisée par Roger Graffin en 1889, le moulin à foulon relevait, au moins dès le XVI^e siècle, de cette seigneurie. La partie droite du bâtiment peut être



Le moulin à foulon photographié par Alphonse Poitevin dans la 2^e moitié du XIX^e siècle (musée Nicéphore Niepce, Chalon-sur-Saône).



Le moulin à foulon.



L'ancienne cheminée du moulin.

contemporaine des premières mentions et dater du XVI^e siècle. Certaines pièces de la charpente pourraient être d'origine, de même que les vestiges de cloisons en pan-de-bois. À l'intérieur subsiste une cheminée dont les jambages galbés peuvent être datés du XVII^e siècle. La Cour-du-Bois possédait également un moulin à blé situé plus en amont sur le cours de l'Anille, appelé Grand moulin. Conflans comptait trois autres moulins à eau, le moulin à tan (ou moulin Roger dit aussi moulin Philippin), le moulin Petit (ou moulin

d'Aubert ou d'Haudebert) relevant de la Barre, le moulin de Persac aujourd'hui disparu.

Le recul de l'activité des tisserands au milieu du XIX^e siècle met en chômage le moulin à foulon, reconverti en 1849, par M. Bouteiller de Saint-Calais, en scierie mécanique de bois et grumes. En 1853, l'usine reçoit son règlement d'eau comme tous les autres moulins en amont de Saint-Calais, suite à une pétition des habitants de la ville réclamant une meilleure prévention des inondations. M. Bouteiller est autorisé

à maintenir sa scierie, sous réserve de se conformer à la réglementation du niveau des eaux et de réaliser les ouvrages nécessaires à son maintien. Dans les carnets de patente de la 2^e moitié du XIX^e siècle, il est dit que le moulin Gauthier dispose de la plus mauvaise chute d'eau de l'Anille et connaît de longues périodes de chômage chaque année (près de six mois). L'outillage se compose de deux scies verticales et d'une scie ronde avec leurs accessoires. La partie gauche du moulin est entièrement transformée en maison d'habitation dans le 4^e quart du XIX^e siècle (en 1877 selon l'oralité), tranchant avec la bâtisse ancienne par son toit brisé couvert d'ardoise. En 1902, le moulin est racheté par M. de Vanssay qui fait construire des hangars en bois sur le pré voisin et y installe une locomobile fixe avec foyer à brûler les déchets, que l'on peut apercevoir sur une photographie ancienne. Cette scierie est transférée à Saint-Calais en 1920. À partir de 1944, René Bleu, originaire de Savigny-sur-Braye, développe une

La scierie au début du XX^e siècle (collection particulière).



Un escalier descendant au bief du moulin.



seconde scierie à proximité du moulin, équipée d'une machine à vapeur gazogène et d'un banc de sciage. De nouveaux bâtiments sont construits, le matériel se développe (scies à ruban, tapis roulant, dérouleuses de bois, aspirateurs à sciure...). On y transforme le bois de peuplier en planches pour caissettes et le bois d'aulne en tasseaux. L'activité cesse vers 1990 à cause de la concurrence du plastique.

7 MAISON DITE LE PAVILLON

La partie la plus ancienne de cet ensemble est sans nul doute un logement en fond de cour et orienté vers l'extérieur de celle-ci, avec mur et cloisons en pan-de-bois. Le pavillon presque carré qui donne son surnom à la propriété est construit dans un second temps, sur des fondations toutefois plus anciennes que l'on voit encore nettement du côté de la route.



Les bâtiments du Pavillon.

Ce logement, rompant avec la rusticité et la modestie de la construction précédente, affiche une réussite sociale certaine et une fortune suffisamment conséquente pour édifier un étage carré et une toiture relativement complexe. On peut situer son édification vers la 2^e moitié du XVI^e siècle, de par la forme caractéristique du bâtiment et, peut-être, la mouluration du manteau de la cheminée du rez-de-chaussée.

Le petit logement accolé au nord a vraisemblablement été construit au XVIII^e siècle.

À partir des années 1600, "l'aistre-Pavillon", figure parmi les déclarations rendues à la seigneurie de la Cour-du-Bois. Le commanditaire de cette construction atypique dans le bourg de Conflans demeure inconnu. Au XVIII^e siècle, le Pavillon est la propriété de la famille Hérode, drapiers et maîtres sargers, qui ont laissé leur signature sur l'un des corbeaux de la cheminée. L'accès primitif à l'étage et au comble reste un mystère, peut-être dissimulé par l'adjonction d'une aile avec escalier au XIX^e siècle. La propriété, labellisée par la Fondation du Patrimoine, est actuellement en cours de restauration : les remarquables épis de faitage en terre cuite ont été réalisés à cet effet à Malicorne.

Le logement le plus ancien, en fond de cour.



La cour et son pommier.



La cheminée au rez-de-chaussée du pavillon.





Le portail du cimetière.



L'intérieur du cimetière.



Le monument aux morts.

8 CIMETIÈRE

Ce cimetière, autrefois flanqué d'une chapelle dédiée à sainte Marie-Madeleine, est déjà dit très ancien dans les documents du XIX^e siècle où il est parfois avancé, de manière hasardeuse, qu'il pourrait remonter à 500 ou 600 ans. Longtemps abandonné, ce n'est vraisemblablement qu'au XVIII^e siècle qu'il devient l'unique cimetière de la paroisse lorsque celui entourant l'église est supprimé. Il semble peu probable que la petite chapelle dite de la Madeleine, qui occupait l'angle nord-est, ait eu le statut d'église paroissiale, comme l'avance l'historien et ancien maire Louis Chéron dans ses écrits. On ne trouve pas, dans les pouillés de la province ecclésiastique de Tours, de trace d'une seconde paroisse à Conflans. Les archives, du XV^e siècle pour les plus anciennes, font systématiquement référence à une simple

chapelle, attachée peut-être dès l'origine au cimetière. Toutefois, il est avéré que l'office y fut célébré lorsque l'église Saint-Maurice fut ruinée par l'incendie de 1720 et ensuite pendant plus d'un demi-siècle. Très délabrée et menaçant ruine, elle fut démolie vers 1783 aussitôt la réfection de l'église paroissiale achevée, ne laissant aucune trace. En 1842, Charles-Achille de Vanssay obtint de la municipalité que son emplacement soit concédé à perpétuité aux sépultures familiales.

Le cimetière sur un plan sommaire du bourg de 1818 (Archives départementales de la Sarthe, 2 O 87/10).



Le monument funéraire d'Alphonse Poitevin.



Le cimetière abrite les tombes de plusieurs personnalités de la commune, comme Alphonse Poitevin (1819-1882), inventeur de procédés photographiques, ou l'abbé Élie Cottureau, naturaliste (1867-1952). En 1895, la croix monumentale au centre du cimetière, vétuste, est remplacée par une simple croix en fonte posée sur un socle de briques. En 1921, le monument aux morts est élevé à proximité par M. Chevreau, marbrier au Mans.



La croix de la Pitié-Dieu.



La maison dite des Ligueurs.



La cheminée du XVI^e siècle.

9 CROIX DE LA PITIÉ-DIEU

Les extrémités du bourg de Conflans étaient autrefois marquées par deux croix, dont une seule subsiste aujourd'hui. Cette croix, dite de la Pitié-Dieu, a pris la place d'un premier calvaire du courant du XIX^e siècle, puis d'un second élevé en 1901 dont il subsiste la grille d'entourage et le piédestal. Tombée lors d'une tempête, la croix en bois a été remplacée en 1966 par la croix en ferronnerie qui, paraît-il, surplombait le chœur de l'église, et qui fut descendue et amputée de ses fleurs de lys à la Révolution. Le lieu de la Pitié-Dieu serait une ancienne possession de l'abbaye de l'Épau près du Mans.

10 MAISON DITE DES LIGUEURS

La maison, au 5 rue de la Madeleine, devrait son surnom aux conflits des guerres de Religion, le parti ultra-catholique de la Ligue ayant occupé le haut du bourg de Conflans. C'est du moins ce qu'avance Louis Chéron, qui fut propriétaire de la demeure dans le courant du XX^e siècle. Il écrit à ce sujet : "Dans ce logis seraient passés : vers 1580, le duc de Mayenne, chef de la Ligue ; en 1795, Rochecotte, le chef de la chouannerie sarthoise ; en mai 1832, la duchesse de Berry qui se rendait au château de Semur et ensuite en Bretagne". Aucun document d'archives n'a été découvert à ce sujet, entretenant le doute induit par l'historien calaisien Louis Renard qui situe pour sa part la maison des Ligueurs au carrefour du bas du bourg. Quoiqu'il en soit, la demeure aurait été remaniée, si ce n'est construite, dans le courant du XVI^e siècle, comme l'atteste

la cheminée Renaissance. La plupart des ouvertures ont été pourvues d'encadrements en briques sans doute dès le début du XIX^e siècle. D'après Paul Cordonnier, le pignon était encore couvert de bardeaux au début du XX^e siècle.

Un détail sculpté d'une solive.





Les anciennes maisons de tisserands.

11 MAISONS DE TISSERANDS

Ces logements, aux n°22 et 24 rue Poitevin, pourraient dater du début du XIX^e siècle. Ils sont caractéristiques des maisons de tisserands du XIX^e siècle, avec leurs dimensions réduites (une à deux pièces), leurs caves semi-enterrées où se trouvait le métier à tisser, et leurs petits escaliers extérieurs épargnés par les alignements. La mairie de Conflans-sur-Anille a temporairement occupé la maison de droite au début du XX^e siècle.

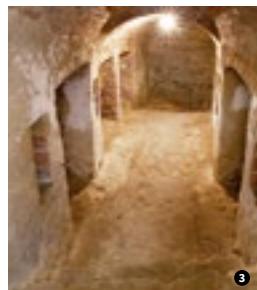
Une des maisons de tisserands convertie en mairie, photographie du début du XX^e siècle (collection particulière).



1



2



3



4

Alphonse Poitevin et sa famille, photographie de la 2^e moitié du XIX^e siècle (collection particulière) 1. La maison d'Alphonse Poitevin 2. La cave sous les dépendances de la maison Poitevin 3. La cour de la maison Poitevin photographiée par lui-même dans la 2^e moitié du XX^e siècle (musées du Mans) 4.

12 MAISON D'ALPHONSE POITEVIN

Au début du XIX^e siècle, la propriété (4 rue Poitevin) appartenait déjà aux Poitevin, famille de marchands-tisserands. Elle reste principalement connue pour avoir été la demeure d'Alphonse Poitevin, maire de Conflans de 1872 à 1878 et célèbre pour ses travaux ayant largement contribué à l'invention de la photographie : une petite plaque apposée sur la façade en rappelle le souvenir. Grâce à lui, le bourg et la maison, où Alphonse avait installé son atelier, ont fait l'objet de plusieurs photographies précoces, réalisées dans les années

1850 à 1880. Pour l'essentiel conservées au musée Niepce de Chalon-sur-Saône et à la Bibliothèque Nationale de France à Paris, elles sont un témoignage rare et précieux pour l'histoire d'un village de campagne sarthois et l'évolution de son architecture. La façade sur rue de la maison, à trois travées et à ornements de briques, ainsi que la cour pavée entourée de dépendances, ont conservé leur caractère du milieu du XIX^e siècle.



ALPHONSE POITEVIN (1819-1882)

Avec Niepce et Daguerre, Alphonse Poitevin, natif de Conflans-sur-Anille, est considéré comme le troisième et sans doute le principal inventeur de la photographie, bien que le moins célèbre. Premier bachelier de Saint-Calais, il rejoint Paris en 1838 pour réaliser des études d'ingénieur, en parallèle desquelles il découvre puis perfectionne la daguerréotypie. Chimiste réputé, il occupe de nombreux postes dans l'industrie tout en poursuivant ses travaux dans le domaine de la photographie, mettant au point de nouveaux procédés. En 1860, il dépose par exemple un brevet pour un "procédé d'impression photographique sur verre au moyen de sels de fer et autres sulfates", appelé communément photographie inaltérable au charbon, qui permet notamment de fixer l'image sur émail. En 1870, suite au décès de ses parents, il revient avec femme et enfants à Conflans, village auquel il est très attaché et dont il est maire de 1872 à 1878. Jusqu'à sa mort, il continue de développer de nouveaux procédés photographiques dans le laboratoire qu'il aménage dans la maison familiale. Piètre homme d'affaires et d'un caractère difficile, il ne saura tirer un réel bénéfice de ses découvertes pourtant largement saluées par ses pairs de son vivant, ce qui sera source pour lui d'une grande désillusion.

1 Un autoportrait d'Alphonse Poitevin, fin du XIX^e siècle (collection particulière).

LEXIQUE

Abside : extrémité saillante d'un bâtiment, en demi-cercle ou polygonale, généralement d'une église (derrière le chœur).

Bardeau : sorte de tuile plate en bois fendu, traditionnellement en chêne dans la région. Autrefois appelé essente, esseule ou encore épaire.

Cens : dans le système féodal, redevance que le possesseur d'une terre ou d'un bien payait à son seigneur.

Chanfreiné : taillé en biseau.

Daguerréotypie : technique photographique qui utilise le daguerréotype, procédé qui permet de fixer une image sur un support métallique dans une chambre noire.

Éperon barré : en archéologie, type d'habitat fortifié situé sur un promontoire dont l'isthme est coupé par un retranchement défensif.

Fief : bien, revenu ou terre concédé par un seigneur à son vassal.

Grès roussard : dans le Perche et le Maine, type de grès (roche sédimentaire constituée de grains de sable soudés) dont la teneur importante en fer lui donne une couleur variant du rose-rouge au brun.

Gros décimateur : celui qui avait le droit de prélever la plus grande partie des dîmes (impôt ecclésiastique) dans une paroisse. La dîme désigne à l'origine le dixième de la récolte ou de la production dû par les paysans et les artisans à l'Église.

Ionique (ordre) : l'un des ordres employés dans l'architecture gréco-romaine, il se caractérise notamment par l'emploi du chapiteau à volutes.

Litre : bande noire posée ou peinte à l'intérieur voire à l'extérieur d'une église, pour honorer un noble défunt dont elle porte les armoiries.

Manteau : élément de cheminée en saillie qui entoure le foyer.

Pavillon : bâtiment de plan carré couvert d'un toit à quatre pans.

Pouillé : registre énumérant les biens et édifices d'une abbaye, d'un diocèse, d'une province...

Retable : du latin *retro tabula altaris* qui signifie en arrière de l'autel. Décor architectural vertical formant la contre table de l'autel d'un édifice religieux, il comprend généralement un cadre et, au centre, un tableau ou un décor sculpté.

Sarger ou serger : artisan fabriquant des serges, étoffes ou tissus de laine.

Style rocaille : style décoratif en vogue au XVIII^e s. sous la Régence et le règne de Louis XV. Inspiré de la nature, en particulier des coquillages, rochers, feuillages, il se caractérise par un décor souvent foisonnant aux lignes courbes.



Une vue du bourg de Conflans-sur-Anille.



Conflans-sur-Anille dans le Perche Sarthois



Le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois appartient au réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture, Direction générale des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, ainsi que la qualité des actions proposées. Aujourd'hui un réseau de 196 villes et pays offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité, les pays de la Vallée du Loir, Coëvrons-Mayenne, du Vignoble Nantais ainsi que les villes de Vendôme, Le Mans, Laval, Angers, Saumur, Nantes, Guérande et Fontenay-le-Comte bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Pour enrichir votre découverte, le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois et ses guides-conférenciers, en partenariat avec les offices de tourisme, vous proposent des animations parmi lesquelles des balades et visites des communes à destination des visiteurs individuels du printemps à l'automne et toute l'année pour les groupes.

Document édité en 2019 par le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois à 3000 exemplaires, sur papier issu de forêts gérées durablement, certifié PEFC.

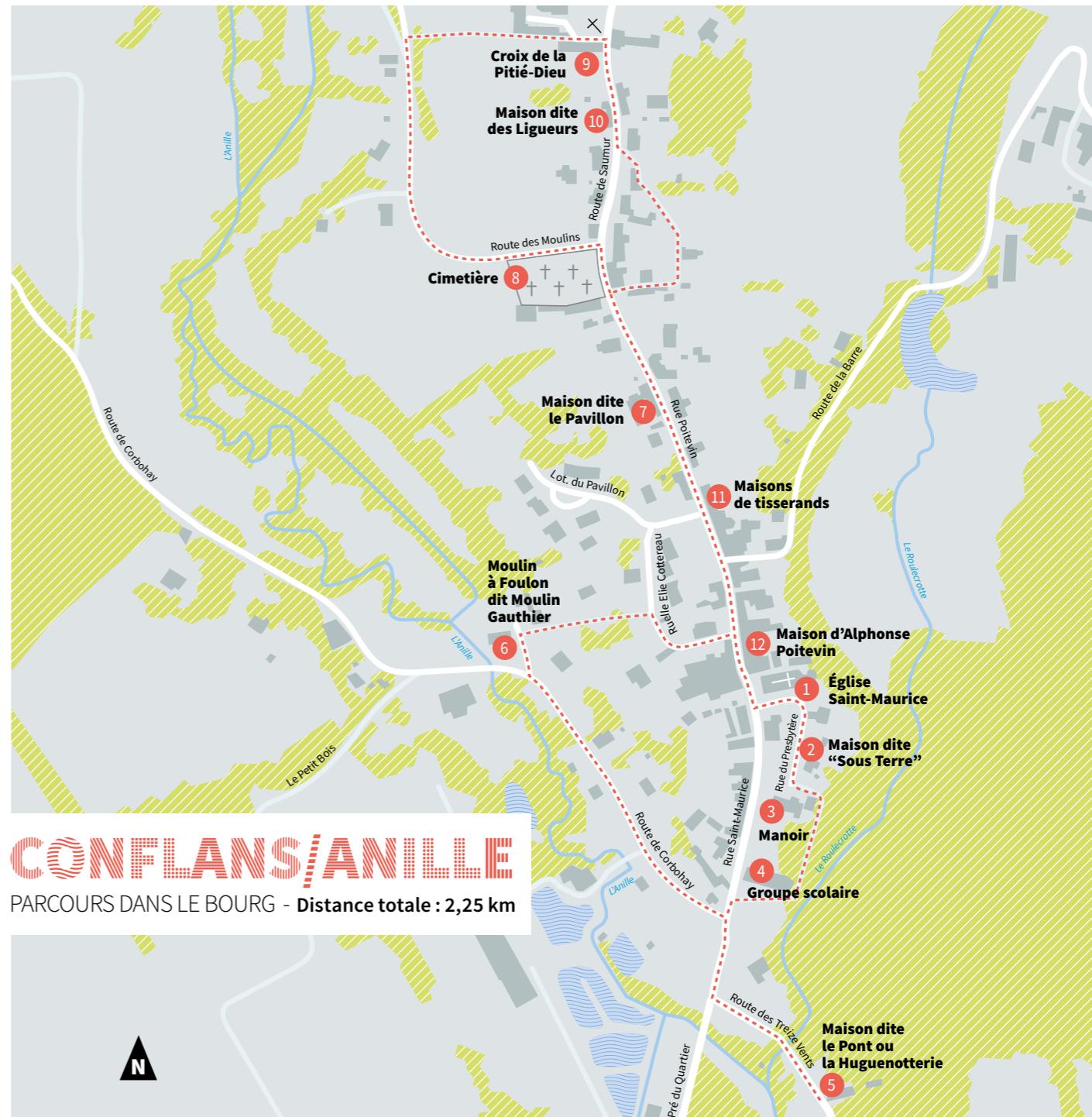
Rédaction : Pierrick Barreau, chargé de mission Inventaire du patrimoine.

Suivi éditorial : Sylvie Lemerrier, animatrice de l'architecture et du Patrimoine.

Crédits photographiques sauf mentions contraires : Région des Pays de la Loire - Inventaire général. Pierre-Bernard Fourny.

Remerciements : au service régional de l'Inventaire des Pays de la Loire, au musée Niepce de Chalon-sur-Saône, au musée-bibliothèque de Saint-Calais, au musée de Tessé au Mans, à l'équipe municipale de Conflans-sur-Anille et aux agents communaux, aux habitants pour avoir chaleureusement ouvert leurs portes et fait part de leurs connaissances, souvenirs, documents, photographies et cartes postales anciennes ainsi qu'à Nicolas Soulard pour la communication du fruit de ses recherches.

Réalisation : Carole Derré - Pollen selon charte graphique des Villes et Pays d'art et d'histoire - agence Des Signes / Impression : Imprimerie CRÉS



CONFLANS/ANILLE

PARCOURS DANS LE BOURG - Distance totale : 2,25 km



“LORSQUE L’ON QUITTE LA VILLE DE SAINT-CALAIS PAR LA ROUTE DE VIBRAYE ON A, À GAUCHE, UNE VUE MAGNIFIQUE SUR LA VALLÉE DE L’ANILLE ; ON APERÇOIT D’ABORD LE BOURG DE CONFLANS AVEC SES MAISONS ACCROCHÉES AU COTEAU ET DOMINÉES PAR LE CLOCHER DE L’ÉGLISE...”

Louis Chéron, *Conflans-sur-Anille*, 1976

Fondé en 1964 par André Malraux, l’Inventaire général du patrimoine culturel a pour mission de “recenser, étudier et faire connaître” le patrimoine urbain, architectural, artistique et mobilier de la France. Depuis 2004, cette compétence a été transférée aux Régions.

Ainsi, la Région des Pays de la Loire poursuit cette mission sur l’ensemble du territoire régional, en partenariat avec les communes et leurs groupements, les Départements, les Pays.

Les résultats des études d’inventaire réalisées forment des dossiers largement documentés sur les œuvres retenues accessibles à tous.

Situé au nord-est de la Sarthe, le Pays du Perche Sarthois forme un territoire de transition et de diversité à la limite des aires géographiques du Maine, de la Normandie et du Val de Loire. Il offre une mosaïque de paysages, des collines du Perche au plateau calaisien, dont il résulte une grande variété architecturale.

Depuis 2006, le Pays mène, en partenariat avec la Région des Pays de la Loire, l’inventaire du patrimoine de son territoire. En 2017, une nouvelle étude a été engagée afin d’étudier les bourgs, à travers leur morphologie, leur architecture et leurs relations avec l’espace rural.

Parmi les douze bourgs retenus pour une recherche approfondie, Conflans-sur-Anille s’étire sur un promontoire dans un site pittoresque de la vallée de l’Anille. Il conserve aujourd’hui un patrimoine préservé et notamment de nombreuses demeures des XV^e et XVI^e siècles.

Ce circuit vous propose de partir à la découverte d’une partie de ce patrimoine identifié pendant l’inventaire. Majoritairement privés, les lieux présentés sont plus ou moins visibles de la voie publique. Merci de ne pas pénétrer à l’intérieur des propriétés et de respecter l’intimité des habitants.

Pays d’art et d’histoire du Perche Sarthois

24 avenue de Verdun, 72400 La Ferté-Bernard

02 43 60 72 77 / perche-sarthois@orange.fr

www.perche-sarthois.fr  

Mairie de Conflans-sur-Anille

Ruelle du Presbytère, 72120 Conflans-sur-Anille

02 43 35 07 01

